

A PROPOS DE LA COMMUNICATION DE M. ED. HAWTHORN SUR « LES BACILLES DE KOCH EN ÉMULSION DANS LA GLYCÉRINE. EFFETS DE CES ÉMULSIONS SUR LE COBAYE »,

par A. FORTES.

M. Ed. Hawthorn, dans une communication parue au n° 8 (5 mars 1909) des Comptes rendus hebdomadaires de la Société de Biologie, dit avoir pu modifier par la glycérine à 80 p. 100 et la morphologie et les propriétés du bacille de Koch. Des cultures du bacille de la tuberculose qui tuaient le cobaye au centième de milligramme en quinze à vingt jours, perdraient leur pouvoir pathogène si on les laissait pendant deux jours en contact avec de la glycérine.

Dans des études sur la tuberculose que nous sommes en train de faire à l'Institut, nous avons essayé l'action de la glycérine sur le bacille de la tuberculose et les résultats obtenus jusqu'à présent ne sont pas tout à fait d'accord avec ceux annoncés par M. Hawthorn, au moins en ce qui concerne les crachats. Nos observations montrent que la glycérine est un excellent moyen de conservation pour les crachats tuberculeux, et le matériel ainsi traité est parfaitement utilisable pour les démonstrations des cours. Nous possédons au laboratoire des échantillons de crachats conservés dans la glycérine depuis un an et où les bacilles de la tuberculose prennent très bien le Ziehl et résistent aux acides dilués; les figures histologiques du crachat sont aussi très bien conservées et se colorent très facilement par le bleu de méthylène. Mais pour bien réussir la coloration des bacilles, il faut absolument écarter toute la glycérine au moyen de l'alcool absolu; celui-ci agit aussi en fixant la préparation, qui peut encore être fixée plus complètement ensuite à la flamme. Si l'on n'enlève pas la glycérine, les préparations se colorent très mal, les bacilles ne prennent plus le Ziehl et apparaissent incolores, extrêmement réfringents, comme de petits fragments de verre.

Nous avons encore vérifié que, dans un mélange à parties égales de glycérine neutre (Price) et de crachats tuberculeux, la vitalité des bacilles n'est pas détruite, même au bout de sept jours à l'étuve à 38°5. Des crachats qui ont subi ce traitement ont été inoculés à la dose de 0,5 centimètres cubes à un cobaye qui est mort tuberculeux au bout de six mois. Ce même crachat, non traité par la glycérine, inoculé à la même dose à un cobaye témoin, tua l'animal par tuberculose, au bout de deux mois. Les cobayes inoculés avec les crachats traités par la glycérine n'ont eu ni abcès, ni chancre au point d'inoculation.

Nous avons aussi vérifié la purification progressive des crachats tuberculeux mélangés à la glycérine et conservés à l'étuve à 38°5. Si l'on sème sur des tubes de pomme de terre ou d'agar glycélinés des

crachats
d'un
à rep
mais
Non
les
L
LES
La
mille
s'ins
face
l'ins
file
rang
sorte
Les
oyab
com
post
rudu
dimen
de 0
pour
simple
On
leur
P
rang
monde
D
F
(T)
que
sont
que d

crachats traités par la glycérine pendant vingt-quatre, quarante-huit et soixante-douze heures, etc., on voit que les impuretés diminuent d'une façon progressive. Les tubesensemencés avec du matériel de six à sept jours se conservent stériles (bactéries d'infections secondaires), mais les cobayes inoculés avec se tuberculisent facilement.

Nous tâchons, à présent, de vérifier si l'on peut isoler par ce procédé les bacilles de la tuberculose des crachats.

(Travail de l'Institut Oswaldo Cruz à Manguinhos-Rio de Janeiro.)

LES PAPILLES DE LA TROMPE DES LÉPIDOPTÈRES. — TRIBU DES NYMPHALINÆ,
par ÉMILE GUYÉNOT.

Les papillons appartenant à cette sous-famille portent sur l'extrémité distale de leur trompe des papilles bien développées. Ces papilles s'insèrent sur la face supéro-externe de la trompe, c'est-à-dire sur la face qui est convexe, lors de l'enroulement de l'organe. Leur disposition se fait suivant deux types : dans le premier, elles sont placées en file sur un seul rang; dans le second, elles sont disposées sur deux rangs, les unes s'inclinant en dedans, les autres en dehors, et ces deux sortes de papilles alternent assez régulièrement.

Les papilles les plus antérieures sont ordinairement petites et ovoïdes; celles qui sont plus en arrière présentent la taille la plus considérable, en même temps qu'elles deviennent cylindriques; les plus postérieures diminuent progressivement de hauteur et peuvent devenir rudimentaires : ces papilles rudimentaires, constituées par un cône de dimension normale inséré sur une saillie arrondie ne mesurant pas plus de 0^{mm}01, sont très nettes sur certaines trompes (*Araschnia* (*Vanessa*) *prorsa*, par exemple). Elles paraissent établir le passage aux poils simples, que l'on rencontre sur le reste de la trompe.

On peut distinguer deux groupes de papilles, suivant leur forme et leur disposition.

Premier groupe. — Les papilles sont alternes et disposées sur deux rangs. Typiquement, la collerette porte six à huit dents égales; mais ce nombre peut se réduire à deux dents inégales.

Les premier cas (6 à 8 dents égales) se rencontre dans les genres *Vanessa*, *Pyrameis*, *Polygonia*, *Araschnia*. Dans le genre *Thaleropsis* (*T. jonia* *Evcrsm.*), la collerette porte six dents, dont une plus grande que les autres; mais sur quelques papilles, quatre des petites dents sont à peine distinctes. Les papilles de *Charaxes jasius*, *Lin.* ne portent que deux dents, opposées l'une à l'autre, dont une plus grande; la